



Nuits d'encre

Françoise Rey

FRANÇOISE REY

Nuits d'encre

Recueil

COLLECTION



T A B O U É D I T I O N S
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2017 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.MP.07/17

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé en UE par MultiPrint, France

Dépôt légal : 3^e trimestre 2017

ISSN : 1955-4052

ISBN édition papier : 978-2-36326-049-9

Nuit de noces

Le garçon d'étage s'est retiré discrètement, et nous avons pu regarder à loisir cette chambre sombre, haute de plafond, qui sentait l'encaustique et le feu de bois. Une chambre qui ne ressemblait en rien à l'idée que je me faisais de la classique chambre d'hôtel. Tu t'es tourné vers moi avec une fierté attendrissante :

— C'est un des plus beaux palaces de Bruges !

— Je m'en doute... Tu as très bien fait les choses.

— Chacun son rôle : tu as choisi la ville, j'ai choisi le nid. Il te plaît ?

— Je serais difficile ! On dirait du Baudelaire... « Des meubles luisants, polis par les ans, les riches plafonds, les miroirs profonds... ». Tout y est...

— Même les canaux, ma chérie, même les canaux ! Viens voir...

Et tu as ouvert les rideaux. Je t'ai rejoint devant l'immense fenêtre, un peu étonnée :

— Tu connais ça, toi, *Invitation au voyage* ?

— On peut ne pas être étudiante en lettres, et avoir lu Baudelaire, non ? D'ailleurs, je connais beaucoup de choses de Baudelaire...

— Ah oui ? Récite un peu, pour voir ?

— Qu'est-ce que c'est que cet air malicieux ? Oui, je t'en réciterai, mais pas comme ça, à froid. Il faut que je sois inspiré. Quand je le sentirai...

— Et quand je « le » sentirai, moi ? Tu réciteras, à ce moment-là ? Je te préviens, je vais rire. On court encore à la catastrophe !

— Quel esprit basement matérialiste ! Je commence à me rendre compte de l'ampleur du désastre : je viens d'épouser la femme la plus triviale qui soit... Tu dépoétises vraiment tout ! Même Baudelaire, tu le dépoétises...

— Mille pardons, monsieur, je vais faire un effort : votre main gambade sur le bas de mon dos comme cabri en prairie pascale. Ça te va, ça ?

— Et toi, ça te va, ce paysage ? Tu as vu, exactement ce que tu voulais : il pleut des seaux, c'est tout gris et froid, tu es contente ?

— Je suis plus que contente : je suis presque heureuse.

— Presque ?

— Presque.

— Et... Que faudrait-il pour que tu le sois tout à fait ?...

— Ah, ça, ça dépend de toi...

— Lourde responsabilité, en vérité... Tu crois que je vais être à la hauteur ?

— Tu parles de quoi ? De tout à l'heure ou de toute la vie ?

— Des deux.

— Alors, je vais te dire : il le faudra bien, parce que désormais mon bonheur ne veut plus dépendre que de toi.

— Tu vois, ça me coince un peu, ce que tu me dis... C'est... très gentil...

— Très gentil !... Pfff !...

— Attends, laisse-moi finir. Très gentil, oui, très flatteur, mais aussi assez vertigineux. Je n'ose plus bouger, j'ai l'impression que tout aura de l'importance...

— Mais tout en aura...

— Eh bien justement, il ne faudrait pas. Je veux avoir le droit de me tromper, d'être idiot, d'être maladroit, sans que ça prenne des proportions épouvantables. C'est pour ça que je voulais t'emmener au soleil, n'importe où dans un pays au bord de la mer, avec des cocotiers et du sable. Quand il fait chaud, le jour et la nuit, tout est plus facile, plus léger. Mais... ici, cette pluie, cette grisaille, ce plat partout... Le moindre mot va rebondir dans le silence de ces meubles sinistres, non ? Voilà, ces meubles, ils me mettent mal à l'aise...

— Écoute, mon amour, écoute. Prends-moi dans tes bras, là, bien fort, et écoute-moi. D'abord, ne revendique pas de droits. Tu es mon mari depuis quelques heures, et ça ne te donne pas de droits, seulement des devoirs... Quant à être idiot et maladroit, j'y compte bien, c'est le premier de tes devoirs. De même que cette espèce de timidité... non, ne souris pas, ça s'appelle bien comme ça, cette espèce de timidité qui te tombe dessus avec le silence de ces murs. Je t'en suis infiniment reconnaissante, de cette timidité-là, parce que j'éprouve exactement la même, en pire, sans doute... Mais je n'aurais pas voulu, pour la nuit qui va venir, et pour celles qui suivront, la chaleur et la plage, parce que je les aime trop, et que j'aurais été capable de te négliger un peu pour elles...

— Non ? Tu aurais fait ça ?!!!

— Peut-être, oui. Non pas que tu n'eusses pas été de taille à rivaliser... Mais j'aurais été moins attentive à

notre climat, moins concentrée, j'aurais bâclé peut-être pour courir au soleil, j'aurais piaffé d'impatience à notre fenêtre, le matin, et tous nos mots se seraient perdus dans le bruit des vagues. Moi, j'aime qu'ils résonnent, ici. Nous avons quelque chose d'important à faire, et je veux le faire avec tout mon cœur. Tant mieux s'il pleut et si c'est tout plat. Tu seras mon seul soleil, mon seul relief... Au soleil, on ira plus tard, pour oublier des soucis, se changer les idées. Or, mes idées, elles sont toutes neuves, pas besoin de les changer, et de souci, je n'en ai qu'un, un gros, un de taille, et je ne veux pas l'oublier, voilà.

— Eh bien ! Eh bien ! Ça, c'est décidé, au moins ! Alors viens là, viens un peu sur mes genoux et raconte-moi ce gros souci, dis-moi, je t'écoute.

— Tu sais bien...

— Oui, bien sûr que je sais. Mais j'aimerais bien que tu me le dises quand même... Je n'exige rien, je demande. C'est mon devoir, de te confesser un peu, de t'obliger un peu à parler. On n'est que tous les deux, et je peux tout entendre. Alors, vas-y, montre-moi comme les mots résonnent bien, ici, comme ils deviennent précieux...

— Voici : on a rassemblé la famille, on a dit oui devant le maire, on a fait la fête, on est mariés. Seulement, je ne me sens pas tellement ta femme. Je crois que... Pardonne-moi, je crois que le plus gros reste à faire. Et comme tous les essais tentés jusqu'à présent n'ont pas été très concluants, je m'inquiète un peu... Si jamais ça ne marchait pas mieux, dis ?

— Mais bien sûr que si, ça va marcher ! Tu vas voir, on va s'appliquer très fort, tous les deux. On n'a jamais été dans de très bonnes conditions, jusqu'à maintenant, non ? Toujours bousculés...

— Surtout moi !

— ...Toujours pressés...

— Surtout toi !...

— Oui, je reconnais, mais toi, tellement crispée aussi...

— J'avais l'impression d'enfiler une chaussure trop petite, c'est dur de se détendre dans ces conditions...

— Moi aussi, j'avais cette impression-là. Sûrement autant que toi...

— Oui, mais toi, ça te faisait visiblement plaisir !... Et tandis que nous nous chamaillions un peu, tendrement ironiques et désireux de faire durer encore cette exquise camaraderie amoureuse qui retient parfois les amants les plus fougueux au bord du lit où ils s'affronteront avec une ardeur presque hostile, j'ai revu la petite chambre de nos rendez-vous, que me prêtait parcimonieusement une fille de la fac. Combien de fois nous y étions-nous retrouvés, toi, rencontré par un drôle de hasard en ma ville et qui habitais loin, et moi, encore tout empêtrée de hantises, de tabous, obsédée par une culpabilité de chaque instant, paralysée par une inexpugnable maladresse de jeune fille moderne, qui croit que la libération, c'est quitter sa culotte en tremblant ? J'avais du plaisir à être avec toi, à parler avec toi, à marcher avec toi, jamais à faire l'amour avec toi. Au bout de la quatrième tentative, je crois, lassée par notre manque d'harmonie, ta précipitation solitaire et chaque fois désappointée, et la douloureuse indifférence que mon corps te manifestait, j'ai cherché une phrase gentille pour te dire que je ne voulais plus te revoir. Encore meurtrie par ton essai trop tôt conclu, j'ai murmuré : « C'est dommage. Je t'aurais peut-être demandé en mariage... »

Table des matières

Nuit de noces	3
Nuit viking	89
Nuit blanche	101
Nuit noire	113
Nuits courtes	117
Après la nuit	137

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MULTIPRINT,
EN JUILLET 2017
DÉPÔT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 2017

Françoise REY

Nuits d'encre

Elle a choisi la ville. Il a choisi le lieu. Ils vont célébrer leurs noces dans un palace de Bruges. Lentement, inéluctablement, ils se révèlent l'un à l'autre, font tomber les barrières, abolissent les tabous. L'aube les trouvera changés. Il en sera ainsi pour tous ceux qui décident d'aller au bout de leurs désirs, au-delà de leurs fantasmes. L'étudiante qui s'offre à un routier la nuit de Noël ; la jeune femme qui jette son dévolu sur un "guerrier viking"...

Ces gens comme les autres que rien n'avait préparé à de telles rencontres, à de telles folies connaîtront la métamorphose d'une nuit unique, extravagante, inoubliable...

Un superbe recueil qui constitue un ensemble varié de tons, de contextes, de sensations féminines et de sentiments humains mariant la tendresse, l'humour et bien sûr l'érotisme.

Françoise REY, après une enfance et une adolescence grenobloises, suit des études de Lettres, puis enseigne deux ans en Vendée avant de s'établir, en 1976, dans la région beaujolaise. Mariée, mère de trois enfants, elle a été professeur dans un collège de campagne. Elle devient célèbre grâce à la littérature érotique (plus de 30 livres publiés à ce jour). Nombreux sont ceux qui la considèrent comme la "grande dame de l'érotisme contemporain".

Photo de couverture : "Secret of The Night" par Stefan Gesell — Modèle : Ophélie Overdose

COLLECTION



www.tabou-editions.com

ISBN 978-2-36326-049-9

15 €